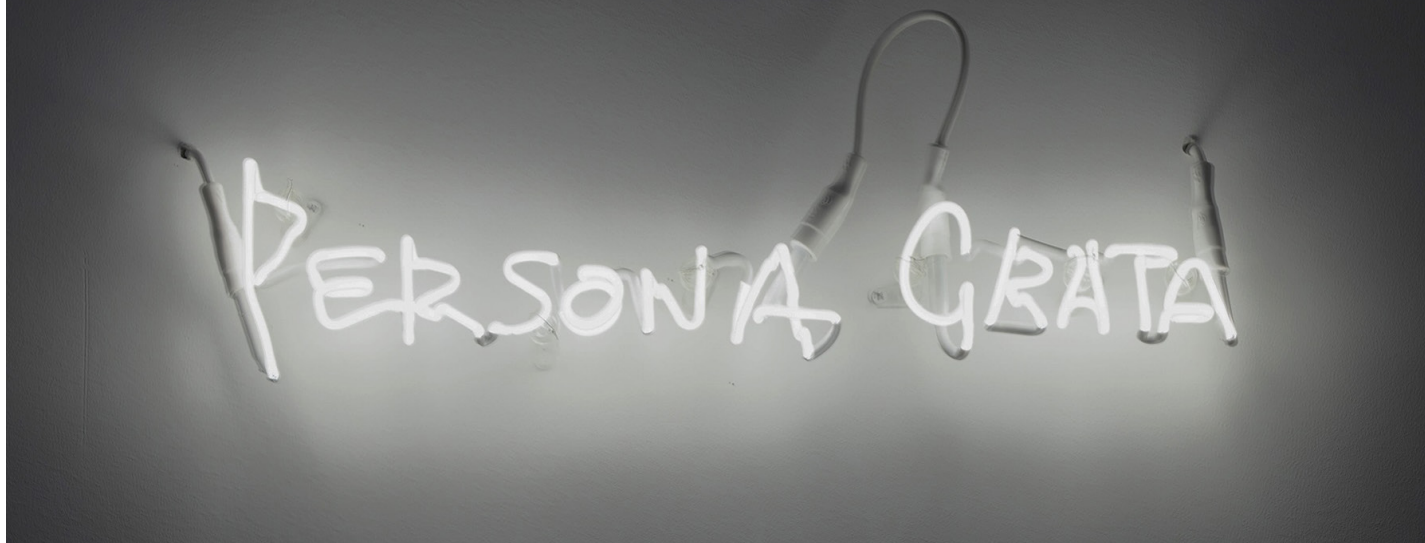


## EXPOSITIONS



Courtesy Lahouari Mohammed Bakir.

# Les migrations au prisme de l'art contemporain

Lahouari Mohammed Bakir,  
*Persona grata*,

2016, néon, 13 x 50 cm.  
Collection MNH.

Le 18 décembre avait lieu la Journée internationale des migrants, instituée par l'ONU. Face à la montée des idéologies xénophobes, deux institutions françaises s'associent pour interroger les phénomènes migratoires et la notion d'hospitalité dans le champ de l'art contemporain.

Par François Salmeron

Ces derniers jours, le projet d'augmentation des frais d'inscription à l'université pour les étudiants non européens ou l'annonce de la fin des opérations menées par le bateau humanitaire l'Aquarius révèlent une même tendance. Celle d'une hostilité croissante face aux étrangers et aux flux migratoires, dont l'impact se fait aussi ressentir à l'international (Brexit, édification de murs en Hongrie et aux États-Unis). Dans un tel contexte, comment réagissent les artistes contemporains, et plus particulièrement ceux dont l'œuvre s'inscrit dans les convulsions de notre époque ? L'exposition « Persona Grata », qui se déploie en deux volets au Musée national de l'histoire de l'immigration et au MacVal, apporte quelques éléments de réflexion via les collections des deux institutions.

## De l'hospitalité à l'hostilité

En se fondant sur les propos des philosophes Fabienne Brugère et Guillaume Le Blanc, auteurs de l'essai *La fin de l'hospitalité. L'Europe, terre d'asile ?* (Flammarion, 2017), cette double exposition constate tout d'abord un changement de paradigme. Soit le basculement d'une culture de la « bienvenue » et de la réciprocité, incarnée par la Grèce antique où, dans les dialogues

platoniciens, la figure de l'Étranger se joint à Socrate et à ses disciples pour débattre sur la place publique... vers une société contemporaine crispée, où règne désormais « l'obsession sécuritaire » afin de bloquer les réfugiés à ses frontières. Surtout, la vision « poétique » que défend l'accrochage avec l'omniprésence de la mer, de l'horizon et des flots, évite tout discours trop littéral, misérabiliste ou moralisateur. D'ailleurs, le langage trouve sa pleine place parmi les œuvres. Avec l'humour grinçant de



Courtesy Laura Henno.

Laura Henno, *Koropa*, 2017, vidéo, couleur, son, 19'. Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne.



Mona Hatoum, *Suspendu*,  
2009-2010, médium stratifié, chaînes en acier, dimensions variables. Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France.

Ghazel, qui publie des annonces matrimoniales pour acquérir la nationalité française. Avec les lettres de zinc de Richard Baquié, qui dessinent la cartographie d'un camp tentaculaire. Et avec la typographie en néon de Lahouari Mohammed Bakir, qui prête son titre, *Persona Grata*, aux expositions.

### Des artistes exilés

Le recours à des narrations personnelles, à des symboles ou à des vues documentaires apparaît comme matériau privilégié des artistes. Mona Hatoum, exilée libanaise d'origine palestinienne, reconstitue le plan des villes d'où sont issus des habitants de Vitry, rencontrés lors de sa résidence au MacVal.

Sarkis emporte avec lui les « trésors » de ses racines arméniennes à bord d'un bateau illuminé, le Kriegsschatz. Les sombres toiles de Judit Reigl dépeignent, quant à elles, un univers concentrationnaire : elle a traversé l'Europe à pied et réussi à rejoindre la France depuis la Hongrie, au bout de sa huitième tentative d'exil. Mais si l'identité se définit par des récits, elle passe aussi par les papiers officiels, comme le rappelle Mircea Cantor, dont les empreintes digitales dessinent un arc-en-ciel en forme de barbelés, ou Barthélémy Toguon qui crée d'étranges bustes-tampons en écho aux contrôles qui traquent les migrants.

### Artivisme

En documentaire, Laura Henno, qui exposait chez les Filles du Calvaire en novembre, présente au MNHI sa vidéo *Koropa*, où l'on suit un passeur apprendre le métier à son fils adoptif terrifié, au large de Mayotte, en pleine nuit. Les photos de Bruno Serralongue, que l'on retrouve dans les deux institutions, et les peintures de Pascale Consigny, qui a rejoint les

## Les photos de Bruno Serralongue apparaissent comme des témoignages justes et engagés sur la jungle de Calais.



Bruno Serralongue,  
*Abri #7, série « Calais »*,

2006-2007, tirage ilfochrome contrecollé sur aluminium, cadre en Plexiglas, 125 x 158 cm. Collection Musée national de l'histoire de l'immigration, Palais de la Porte Dorée, Paris.

Charpentiers sans frontières pour construire des abris aux exilés, apparaissent comme des témoignages justes et engagés sur la jungle de Calais. De l'art à l'activisme, le Festival Montpellier Danse consacrait d'ailleurs, ce 8 décembre, une journée de soutien à SOS Méditerranée, en reversant l'ensemble de ses bénéfices à l'association de sauvetage qui affrétait jusque-là l'Aquarius.

### Et les migrants eux-mêmes ?

Ainsi, les artistes dont le destin personnel a été marqué par les migrations (sans pour autant réduire tout leur travail à cet aspect biographique) et ceux dont l'œuvre s'est faite l'observatrice attentive des crises actuelles s'emparent avec le plus de force des thèmes de l'exil, de l'accueil, et des conditions de voyage des migrants. La démarche de Bertille Bak dans ses vidéos paraît encore la plus pertinente : donner la parole aux migrants eux-mêmes, à travers une communauté de travailleurs polonais exilés dans le nord de la France et une famille de Roms pour les rendre acteurs de leur propre histoire et briser les clichés dans lesquels on les réduit trop souvent. 🗣️

### « Persona Grata »

au Musée de l'histoire de l'immigration et au MacVal, jusqu'au 20 janvier 2019  
[personagrata.museum](http://personagrata.museum)  
[macval.fr/Persona-grata-279](http://macval.fr/Persona-grata-279)  
[histoire-immigration.fr](http://histoire-immigration.fr)